

Goma, le 23 janvier 2008

**ALLOCUTION PRONONCEE A L'OCCASION DE LA CLOTURE DES TRAVAUX DE LA
CONFERENCE SUR LA PAIX, LA SECURITE ET LE DEVELOPPEMENT
DANS LES PROVINCES DU NORD ET SUD-KIVU**

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Monsieur le président du Sénat,

Monsieur l'abbé Président du Bureau de la Conférence,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et Envoyés Spéciaux,

Distingués conférenciers,

Mesdames et Messieurs,

Dans quelques instants, la Conférence sur la paix, le Sécurité et le Développement dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu aura vécu. Pendant plus de trois semaines, elle aura retenu l'attention de toute la nation, l'ensemble des congolais, autant que tous nos partenaires n'ayant qu'une et unique préoccupation, à savoir : le rétablissement rapide de la paix dans les deux provinces martyres du Nord et du Sud-Kivu.

A l'occasion de ces assises, une grande responsabilité avait été confiée aux fils et filles des entités susmentionnées. Ils avaient pour mission d'examiner, ensemble avec les compatriotes d'autres provinces, et sans complaisances aucune, les problèmes et les causes qui font de ces provinces une véritable poudrière, empêchant les communautés qui y vivent de cheminer dans la même direction et le pays dans son ensemble de se consacrer à son développement.

Il est en effet inacceptable que pendant les populations des autres provinces s'activent à la reconstruction et au développement de leurs espaces, à la reconstruction et au développement de leurs espaces, celles du Kivu déploient leur génie et leurs efforts pour s'anéantir les unes les autres. En Ma qualité de garant de la nation, Je ne pouvais laisser fleurir davantage une telle culture. Il était temps d'organiser cette Conférence et d'appeler chacun devant le tribunal de sa conscience. C'est ce que le Gouvernement a fait, prenant en charge toute la dépense.

Mesdames et Messieurs,

L'abondance des recommandations qui viennent d'être rendues publiques et les engagements souscrits par les uns et les autres sont des réconforts signes d'espoir. De grâce, n'en faisons pas des simples vœux pieux.

Sur les sceptiques, Nous avons certes gagné une grande bataille car, il y a peu encore, beaucoup pariaient sur l'impossibilité d'un accord entre Kivutiens. Nous n'en sommes pas pour autant au bout de Nos peines. Un nouveau défi se dresse devant Nous, un défi plus important et plus difficile que celui d'hier : le défi de la mise en œuvre.

La construction de la paix est un processus généralement long et souvent semé d'embûches. Mais elle est une œuvre exaltante car au bout d'éprouvants efforts se trouve d'incommensurables dividendes : sécurité, investissements, emplois, revenus, scolarisation des enfants, santé des mères, bien être de tous, bref : le développement.

Pour le travail abattu, pour la conclusion heureuse de vos travaux et pour le service ainsi rendu à la Nation, Je vous félicite donc chaleureusement et Je remercie chacun de vous, particulièrement les membres du Bureau de la Conférence, du Comité des Sages, du Panel des Modérateurs, du Secrétariat Technique et des Bureaux des Ateliers, Commissions et Sous-commissions. L'application dont tous vous avez fait preuve est d'autant plus méritoire qu'il ne s'agissait pas de partage de pouvoir.

Je vous rassure par ailleurs que toutes les institutions de la République vont, chacune en ce qui la concerne, donner suite à vos pertinentes recommandations et résolutions. Il en va de l'avenir du Kivu, mais aussi de celui du Congo ; mieux, de l'ensemble de Notre espace vital.

L'acte de Goma vient en effet compléter d'autres initiatives de paix pour créer une nouvelle dynamique et, dans ce monde d'aujourd'hui marqué par la mondialisation, ouvrir des perspectives insoupçonnées de développement et de coprospérité. Coprospérité entre communautés, entre provinces et dans la sous-région.

Je dois cependant vous mettre en garde contre la tentation de penser que votre tâche est terminée. Je dois vous exhorter tous à demeurer pleinement mobilisés et à ne troquer vos badges de conférenciers que pour, dans l'armée des faiseurs de paix, devenir artificiers.

En effet, pour être véritable aujourd'hui et durable demain, la paix que par la signature des actes et des résolutions, vous voulez pour vos collines et vallons, doit d'abord germer et grandir dans chacun de vos cœurs, pour ensuite espérer, de proche en proche, contaminer tout le monde.

Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,

Monsieur le président du Sénat,

Monsieur l'abbé Président du Bureau de la Conférence,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et Envoyés Spéciaux,

Distingués Conférenciers,

Mesdames et Messieurs,

Après des nombreuses années de guerre, la paix ne peut naître sans dialogue ni pardon. La Conférence y a pourvu, et la Commission Vérité et Réconciliation, dont vous avez demandé la création, viendra parfaire ce qui a été amorcé. Il nous faut maintenant penser à sécuriser cette paix naissante.

Dans cette optique, la justice et l'Etat de droit sont incontournables ! C'est à ce prix, et à ce prix seulement, que pourront être rétablis les équilibres brisés et que sera réhabilitée la confiance dans nos institutions, et enrayée la machine à produire des pilleurs, des violeurs et des seigneurs de guerre.

Il est vrai que les parents, les professionnels de l'éducation et ceux des médias ont un rôle essentiel à jouer pour prévenir de nouveaux conflits dans notre pays, en enseignant aux enfants et à la jeunesse la culture de la paix, l'amour du prochain et de la patrie, les valeurs de solidarité et de fraternité, le sens de l'équité et des responsabilités, le respect de l'autre et la richesse de la diversité.

Par ailleurs, la justice ne peut pas, à elle seule, panser des blessures aussi profondes que celles causées par l'ignoble arme de guerre que sont le viol et les violences sexuelles ; redonner dignité, intégrité physique et psychique à Nos filles, sœurs, épouses, mères et grand-mères victimes de viols, ni ramener la vie des millions de concitoyens, fauchés à la fleur de l'âge, du fait de guerres aux objectifs invouables.

La justice a cependant le double et irremplaçable mérite de Nous rappeler les limites de la morale et de permettre qu'aux générations futures Nous léguions une société plus humaine.

Pour terminer, Je voudrais remercier les délégués des autres provinces et des pays de la région, pour leur élan de solidarité et leur accompagnement tout au long de ces assises.

Je voudrais aussi remercier la Communauté internationale qui y a été massivement représentée et qui a contribué à leurs succès.

Mon souhait est de voir le soutien des uns et des autres se poursuivre en vue de la consolidation de la paix, de la réconciliation effective des Kivutiens et du développement de leurs provinces.

Quant aux populations du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, ces frères et sœurs qui, injustement, ont tant souffert, Je voudrais, au nom des soixante millions de congolais, réaffirmer la solidarité inaltérable de la Nation. Autant, devant leurs souffrances, Nos cœurs ont abondamment saigné, autant face à l'espoir né de cette conférence, les aider à construire un avenir paisible et prospère est pour nous tous, un agréable devoir. Nous n'y faillirons pas.

Sur ce, je déclare clos les travaux de la Conférence sur la Paix, la Sécurité et le Développement dans les Provinces du Nord et du Sud-Kivu.

Je vous remercie.